Document generated on 04/24/2024 5:50 a.m.

esse arts + opinions

Démarches[2] *: Exposant deux*, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, du 8 février au 20 avril 2014

Andréanne Roy

Number 81, Spring 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71663ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, A. (2014). Review of [*Démarches*[2] *: Exposant deux*, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, du 8 février au 20 avril 2014]. *esse arts + opinions*, (81), 135–135.

Droits d'auteur © Andréanne Roy, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vue d'exposition, *DÉMARCHES² : Exposant deux*, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2014.
photo : Daniel Roussel

DÉMARCHES² : Exposant deux

Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, du 8 février au 20 avril 2014

La collection de Bernard Landriault et Michel Paradis – « œuvre » évolutive qui, depuis plus de 25 ans, s'enrichit du fruit d'une passion commune – se dévoile au regard public dans l'exposition *DÉMARCHES² : Exposant deux*. C'est l'occasion de découvrir une quarantaine de pièces issues de cette collection d'art actuel essentiellement composée d'œuvres d'artistes québécois de toutes générations, tous médiums confondus.

Ce geste de partage résulte d'une collaboration avec Johanne Lamoureux, qui a eu carte blanche pour établir la sélection des œuvres et veiller à leur mise en exposition. La démarche de la commissaire s'affirme ici sobrement et entre en dialogue avec celle du duo d'« amateurs éclairés » comme avec celles des artistes. Inspirées du répertoire que Richard Serra proposa en 1967-1968 pour décrire le processus créatif de transformation de la matière, les œuvres sont réunies sous l'égide de verbes d'action. Une stratégie qui met à l'avant-plan l'attention au processus qui oriente en partie les choix de Landriault et Paradis : « Ils collectionnent des démarches processuelles qui s'incarnent dans certains objets où elles ne peuvent plus être lues comme telles », nous dit la commissaire, attentive aux récits que les deux connaisseurs formulent à propos de leurs œuvres et de leur collection. Si les catégories proposées semblent de prime abord convenues, les verbes à l'infinitif – relier, encoder, « fictionner », dériver, machiner, transgresser, collectionner –, qui se voient déclinés sous des acceptions polysémiques, leur permettent de générer des réseaux de liens multiples.

Dans un espace aménagé à même le parcours muséographique, le « studiolo » se présente comme un dispositif mettant en scène l'approche du collectionneur privé. À l'instar de ces cabinets de travail de la Renaissance italienne, les murs sont ici richement décorés. Un regroupement d'œuvres hétérogènes et densément rassemblées rappelle la liberté de choix qui peut présider à l'accrochage en contexte domestique. Cette intimité simulée permet également de dépeindre certaines tâches auxquelles s'affaire tout collectionneur pleinement investi. Au sein de cette reconstitution, une bibliothèque témoigne de l'importante recherche qui est souvent effectuée en amont de l'acquisition ; un bureau, où le visiteur peut consulter la base de données de la collection Landriault-Paradis, met en lumière le travail d'organisation qu'implique la gestion de toute collection. Mais plus encore, cet inventaire invite à contextualiser les œuvres exposées dans un ensemble plus complet… ainsi qu'à céder à une curiosité certaine.

Cette proposition expographique, de la part d'une commissaire qui mène avant tout une carrière universitaire dont les recherches portent notamment sur la réinvention événementielle des collections muséales, évite les pièges de la psychologie du collectionneur et de la personnalisation de la collection, au bénéfice de la présentation d'une sélection d'œuvres de qualité muséale. Le dévoilement de la collection privée s'avère ici un heureux prétexte.
[Andréanne Roy]

Étienne de Massy, *La valeur sublime*, vue d'installation, Centre des arts actuels Skol, Montréal, 2014.
photo : © Étienne de Massy

Étienne de Massy

Centre des arts actuels Skol, Montréal, du 17 janvier au 15 février 2014

L'argent est la principale valeur. Si j'ai de l'argent, j'ai les moyens d'être moi. – L'argent sauve l'homme. – La pensée de l'argent est la seule pensée… Christophe Tarkos, poète né à Marseille, mort à 40 ans en 2004, aligne ces préceptes dans un texte intitulé *L'Argent*. L'artiste montréalais Étienne de Massy les reprend tels des mantras dans *La valeur sublime*, une installation présentée au centre des arts Skol.

Si la poésie de Christophe Tarkos est un acte de déconstruction périlleux qui tente d'aboutir à la libération d'une langue perçue comme aliénée, au risque de l'incompréhension et du mutisme, l'intérêt de l'installation tient au fait d'y avoir accolé des images en tentant de conserver le côté « mastication » dans la forme visuelle. Le poème de trente pages est ici librement tronqué afin de faire résonner le mot *argent* comme un leitmotiv. Cette charge qui juxtapose l'ironie à l'insolence, narrée par De Massy lui-même, nous entraine dans une expérience esthétique hypnotique. La galerie, divisée par une cloison, accueille sur le mur d'une pièce un écran géant et sur le sol de la pièce adjacente, un téléviseur.

La première vidéo présente des images documentaires hyperléchées, constituées d'animations photonumériques où se mêlent des scènes de rue : alignements de forces policières, manifestations, foules et individus. De Massy répond par l'image à une invitation du poète qui, lors de la première édition de *L'Argent*, avait proposé à ses amis de le réécrire entièrement. Un acte de dépossession du langage dont De Massy prolonge la posture, en s'invitant, dans une deuxième vidéo, à reconstruire avec des images nouvelles ou « usagées » un récit visuel complètement neuf. La trame sonore de la première vidéo traverse l'espace et vient se coller aux images muettes de la seconde, plus obsédante encore, qui présente un amalgame d'images glanées pendant sept ans par le photographe dans des villes européennes riches, culturelles, bourgeoises. Le spectateur sera troublé de revoir des images déjà entrevues. L'astuce d'avoir situé cette pièce derrière la première sera de permettre à la parole et au texte de Tarkos d'influer aléatoirement sur notre lecture de ces images *randomisées* à l'extrême. Autoportrait ? Portrait d'une aliénation ?

Le travail du photographe et cinéaste Étienne de Massy fait ici sa première incursion montréalaise en galerie après avoir été présenté dans de nombreux festivals : Mostra internationale di video e cinema oltre (Milan) ; Vidéoformes (Clermont-Ferrand) ; Internationales Kurzfilm Festival (Hambourg) ; Interfilm (Berlin) ; Viff (Vancouver) ; Festival du nouveau cinéma (Montréal). En 2009, il remportait en Espagne le 1er prix du DVA (Digital Video Arts) pour *Somnia_3*. L'artiste travaille à la version anglaise de *La valeur sublime*, qui pourrait voler son titre au célèbre chant incantatoire d'Archie Shepp, *Money blues*…
[Jennifer Alleyn]